

SESSION 2006

IMPORTANT

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats doivent **obligatoirement** composer dans la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Le choix de la langue est **irréremédiablement** fixé au moment de l'inscription (options lettres classiques et langues vivantes).

Philosophie	page 2
Version grecque	page 3
Version latine	page 4
Etude de texte français	page 5
Explication de documents historiques	page 6
Thème allemand	page 7
Thème anglais	page 8
Thème chinois	page 9
Thème espagnol	page 10
Thème italien	page 11
Thème japonais	page 12
Thème russe	page 13

PHILOSOPHIE

Durée : 5 heures

Les sciences supposent-elles l'idée de nécessité ?

VERSION GRECQUE

Durée : 4 heures

*L'usage d'un ou plusieurs dictionnaires grec-français est autorisé
(à l'exclusion de tout autre recueil de vocabulaire)*

Accusation de meurtre contre une belle-mère

Un jeune homme accuse sa belle-mère d'être responsable de la mort de son père et d'avoir prémédité son crime. Comme ses deux demi-frères cherchent à défendre leur mère au lieu de l'aider à faire punir le meurtrier de leur père à tous trois, il demande l'aide des juges.

Δέομαι δ' ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, εἰάν ἀποδείξω ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ προβουλῆς τὴν τούτων μητέρα φονέα οὖσαν τοῦ ἡμετέρου πατρός, καὶ μὴ ἄπαξ ἀλλὰ πολλάκις ἤδη ληφθεῖσαν τὸν θάνατον τὸν ἐκείνου ἐπ' αὐτοφώρῳ μηχανωμένην, τιμωρῆσαι πρῶτον μὲν τοῖς νόμοις τοῖς ὑμετέροις, οὓς παρὰ τῶν θεῶν καὶ τῶν προγόνων διαδεξάμενοι κατὰ τὸ αὐτὸ ἐκείνοις περὶ τῆς καταψηφίσεως δικάζετε, δεύτερον δ' ἐκείνῳ τῷ τεθνηκότι, καὶ ἅμα ἐμοὶ μόνῳ ἀπολελειμμένῳ βοηθῆσαι. Ὑμεῖς γὰρ μοι ἀναγκαῖοι. Οὓς γὰρ ἐχρῆν τῷ μὲν τεθνεῶτι τιμωροῦς γενέσθαι, ἐμοὶ δὲ βοηθοῦς, οὗτοι τοῦ μὲν τεθνεῶτος φονῆς¹ γεγέννηται, ἐμοὶ δ' ἀντίδικοι καθεστᾶσι. Πρὸς τίνας οὖν ἔλθη τις βοηθοῦς, ἢ ποῖ τὴν καταφυγὴν ποιήσεται ἄλλοθι ἢ πρὸς ὑμᾶς καὶ τὸ δίκαιον ;

Θαυμάζω δ' ἔγωγε καὶ τοῦ ἀδελφοῦ, ἦντινά ποτε γνώμην ἔχων ἀντίδικος καθέστηκε πρὸς ἐμέ, καὶ εἰ νομίζει τοῦτο εὐσέβειαν εἶναι, τὸ τὴν μητέρα μὴ προδοῦναι. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι πολὺ ἀνοσιώτερον εἶναι ἀφείναι τοῦ τεθνεῶτος τὴν τιμωρίαν, ἄλλως τε καὶ τοῦ μὲν ἐκ προβουλῆς ἀκουσίως ἀποθανόντος, τῆς δὲ ἐκουσίως ἐκ προνοίας ἀποκτεινάσης. Καὶ οὐ τοῦτό γ' ἐρεῖ, ὡς εὖ οἶδεν ὅτι γ' οὐκ ἀπέκτεινεν ἢ μήτηρ αὐτοῦ τὸν πατέρα τὸν ἡμέτερον. Ἐν οἷς μὲν² γὰρ αὐτῷ ἐξουσία ἦν σαφῶς εἶδέναι, παρὰ τῆς βασάνου³, οὐκ ἠθέλησεν· ἐν οἷς δ' οὐκ ἦν πυθέσθαι, τοῦτο αὐτὸ προὔθυμήθη. Καίτοι αὐτὸ τοῦτο ἐχρῆν, ὃ καὶ ἐγὼ προὔκαλούμην, προθυμηθῆναι, ὅπως τὸ πραχθὲν ἦ ἀληθές. Μὴ γὰρ ὁμολογούντων τῶν ἀνδραπόδων οὗτός τ' εὖ εἶδῶς ἂν ἀπελογεῖτο καὶ ἀντέσπευδε πρὸς ἐμέ, καὶ ἢ μήτηρ αὐτοῦ ἀπήλλακτο ἂν ταύτης τῆς αἰτίας.

ANTIPHON

¹ φονῆς : nominatif pluriel attique de φονεύς, ἕως. Οὗτοι renvoie aux demi-frères de l'accusateur qui défendent leur mère.

² Littéralement : « les moyens par lesquels ».

³ Les dépositions des esclaves n'étaient prises en compte que si elles étaient garanties par la « mise à la question », βάσανος.

VERSION LATINE

Durée : 4 heures

Incohérence des Stoiciens à l'égard de la divination

Atque ego ne utilem quidem arbitror esse nobis futurarum rerum scientiam. Quae enim uita fuisset Priamo, si ab adulescentia scisset quos euentus senectutis esset habiturus? Abeamus a fabulis, propiora uideamus. Clarissimorum hominum nostrae ciuitatis grauissimos exitus in Consolatione collegimus. Quid igitur? Vt omittamus superiores, Marcone Crasso putas utile fuisse tum, cum maximis opibus fortunisque florebat, scire sibi interfecto Publio filio exercituque deleto trans Euphratem cum ignominia et dedecore esse pereundum? An Cn. Pompeium censes tribus suis consulatibus, tribus triumphis, maximarum rerum gloria laetaturum fuisse, si sciret se in solitudine Aegyptiorum trucidatum iri amisso exercitu, post mortem uero ea consecutura, quae sine lacrimis non possumus dicere? Quid uero Caesarem putamus, si diuinasset fore ut in eo senatu, quem maiore ex parte ipse cooptasset, in curia Pompeia ante ipsius Pompeii simulacrum tot centurionibus suis inspectantibus a nobilissimis ciuibus, partim etiam a se omnibus rebus ornatis, trucidatus ita iaceret, ut ad eius corpus non modo amicorum, sed ne seruorum quidem quisquam accederet, quo cruciatu animi uitam acturum fuisse? Certe igitur ignoratio futurorum malorum utilior est quam scientia. Nam illud quidem dici, praesertim a Stoicis, nullo modo potest: 'non isset ad arma Pompeius, non transisset Crassus Euphratem, non suscepisset bellum ciuile Caesar'. Non igitur fatalis exitus habuerunt: uultis autem euenire omnia fato: nihil ergo illis profuisset diuinare; atque etiam omnem fructum uitae superioris perdidissent: quid enim posset iis esse laetum exitus suos cogitantibus? Ita, quoquo sese uerterint Stoici, iaceat necesse est omnis eorum sollertia.

CICÉRON.

ETUDE DE TEXTE FRANÇAIS

Durée : 5 heures

[Le 10 août 1914, Apollinaire signe une demande d'engagement volontaire ; le 27 septembre, il est à Nice où il rencontre Louise de Coligny-Châtillon ; le 5 décembre, il est affecté au 38^e Régiment d'artillerie de Nîmes ; le 4 avril 1915, il part rejoindre en Champagne la 45^e batterie de son régiment.]

VII

Mon Lou la nuit descend tu es à moi je t'aime
Les cyprès ont noirci le ciel a fait de même
Les trompettes chantaient ta beauté mon bonheur
De t'aimer pour toujours ton cœur près de mon cœur
Je suis revenu doucement à la caserne
Les écuries sentaient bon la luzerne
Les croupes des chevaux évoquaient ta force et ta grâce
D'alezane dorée ô ma belle jument de race
La tour Magne tournait sur sa colline laurée
Et dansait lentement lentement s'obombrait
Tandis que des amants descendaient de la colline
La tour dansait lentement comme une sarrasine
Le vent souffle pourtant il ne fait pas du tout froid
Je te verrai dans deux jours et suis heureux comme un roi
Et j'aime de t'y aimer cette Nîmes la Romaine
Où les soldats français remplacent l'armée prétorienne
Beaucoup de vieux soldats qu'on n'a pu habiller
Ils vont comme des bœufs tanguent comme des mariniers
Je pense à tes cheveux qui sont mon or et ma gloire
Ils sont toute ma lumière dans la nuit noire
Et tes yeux sont les fenêtres d'où je veux regarder
La vie et ses bonheurs la mort qui vient aider
Les soldats las les femmes tristes et les enfants malades
Des soldats mangent près d'ici de l'ail dans la salade
L'un a une chemise quadrillée de bleu comme une carte
Je t'adore mon Lou et sans te voir je te regarde
Ça sent l'ail et le vin et aussi l'iodoforme¹
Je t'adore mon Lou embrasse-moi avant que je ne dorme
Le ciel est plein d'étoiles qui sont les soldats
Morts ils bivouaquent là-haut comme ils bivouaquaient là-bas
Et j'irai conducteur un jour lointain t'y conduire
Lou que de jours de bonheur avant que ce jour ne vienne luire
Aime-moi mon Lou je t'adore Bonsoir
Je t'adore je t'aime adieu mon Lou ma gloire

Guillaume APOLLINAIRE, *Poèmes à Lou*, [1947], 1956.

¹ Iodoforme : composé solide, jaune, cristallisé, à odeur tenace et désagréable, utilisé comme antiseptique.

Durée : 3 heures

Les pèlerinages à Jérusalem aux alentours de 1033 vus par Raoul Glaber.

Dans le même temps, de la terre entière, on vit affluer vers le sépulcre du Sauveur, à Jérusalem, une multitude telle que nul ne l'aurait espérée auparavant. Des gens de la couche inférieure du peuple furent les premiers à s'y rendre, des classes moyennes par la suite, puis enfin tous les plus grands, rois et comtes, marquis et évêques, et, en dernier lieu, chose inouïe, des femmes de grande noblesse et d'autres beaucoup plus pauvres. Beaucoup voulaient mourir avant de retourner dans leur patrie. L'un d'eux, un Bourguignon de la région d'Autun, nommé Liébaud, s'y rendit avec d'autres. A la vue des lieux infiniment saints, comme il s'était rendu au mont des Oliviers [...], cet homme se jeta au sol, les bras en croix, pleurant des larmes de joie et exultant dans le Seigneur. Il se redressa à plusieurs reprises, les mains levées au ciel, tentant de se projeter vers le haut, et révélant de vive voix son désir par ces mots: "Seigneur Jésus, toi qui pour nous n'a pas hésité à descendre sur la terre pour sauver le genre humain et qui, de ces lieux que je vois aujourd'hui de mes yeux, es retourné revêtu de chair vers les cieux d'où tu étais venu, j'implore ta bonté toute-puissante: si cette année mon âme doit se séparer de mon corps, ne me laisse pas repartir et fais que la chose advienne en vue du lieu de ton ascension; car je t'ai suivi avec mon corps, jusqu'à venir en ce lieu, et je crois que de même mon âme, sauve et pleine de joie te suivra jusqu'au Paradis". Après ces mots, il revint au gîte avec ses compagnons. C'était l'heure du déjeuner. Tandis que les autres s'attablaient, il se dirigea vers son lit, le visage plein de joie, comme s'il voulait faire un somme, et s'endormit aussitôt. Ce qu'il vit, nul ne le sait, mais soudain, dans son sommeil, il s'exclama: "Dieu, gloire à toi! Dieu, gloire à toi!". Quand ils l'entendirent, ses compagnons le réveillèrent et l'invitèrent à manger. Il refusa et, se tournant de l'autre côté, leur dit qu'il se sentait mal. Il resta couché jusqu'au soir. Puis appelant ses compagnons de voyage, leur demanda et reçut le viatique de l'Eucharistie, source de vie. Après les avoir salués avec douceur, il rendit l'esprit. Sans aucun doute, c'était un homme libre de la vanité qui envoie tant d'hommes en voyage, soucieux d'être admirés comme pèlerins de Jérusalem; lui implora le Père, au nom du Seigneur Jésus, et fut exaucé. A leur retour, ses compagnons nous racontèrent ce que nous avons rapporté, alors que nous nous trouvions au monastère de Bèze¹.

Dans le même temps, Oury, évêque d'Orléans², se rendit dans ces lieux, et le miracle auquel il assista, qu'il nous raconta, nous paraît ne pas devoir être passé sous silence [*suit le récit du feu miraculeux qui allume mystérieusement le Samedi saint les lampes placées dans l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem*]. Il rapporta au roi Robert³ un très gros morceau de la vénérable croix du Seigneur notre sauveur, envoyé par Constantin, empereur des Grecs⁴ avec un grand nombre d'étoffes de pure soie. A son tour, par l'intermédiaire du même évêque, le roi lui avait envoyé une épée ornée d'un pommeau d'or avec son fourreau en or décoré de gemmes très précieuses.

Il se trouva alors beaucoup de gens pour interroger les meilleurs esprits sur la signification d'une telle affluence à Jérusalem, phénomène inconnu des temps passés. Prudemment, certains répondirent que ce ne pouvait être qu'un présage de l'arrivée de l'Antéchrist, qui, au témoignage de l'autorité divine, viendra à la fin de notre temps. Une fois ouvert à tous les peuples le chemin de l'orient, par où il viendra, toutes les nations s'avanceront à sa rencontre: ainsi se réalisera la prédiction faite par le Seigneur selon laquelle même les élus, si cela est possible, cèderont à la tentation. Nous arrêterons ici sur le sujet: nous n'entendons pas nier que la peine et la dévotion des fidèles recevront à la fin leur salaire et leur récompense du juste Juge.

Raoul GLABER, *Histoire*, traduction M. Arnoux, 1996.

¹ Saint-Pierre-de-Bèze (Côte d'Or, arrondissement de Dijon, canton de Mirebeau).

² Oury fut évêque d'Orléans de 1021 à 1035.

³ Robert le Pieux, roi de France de 996 à 1031.

⁴ Il s'agit de Constantin VIII qui régna de 1025 à 1028.

THEME ALLEMAND

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Monsieur, le visage collé contre la vitre, tâchait de distinguer quelque chose dehors. Tout, pourtant, demeurait noir, les façades restaient sombres, dressées d'un seul bloc dans la nuit. Au coin de la rue, quelques passants arrêtés avaient allumé un briquet et d'autres personnes venaient progressivement se joindre au groupe. Une voiture, aussi, passait de temps à autre, dont les phares traçaient de longues traînées obliques sur le sol. Puis tout redevenait sombre. On prend quand même un dessert ? dit-il, ou je demande l'addition. Au moment où on leur porta l'addition, Monsieur demanda à Anna Bruckhardt si elle désirait qu'il l'invite ou si elle préférerait partager. Anna Bruckhardt n'avait pas de préférence. Après quelques instants de réflexion, Monsieur lui confia qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il convenait de faire dans ces cas-là. Anna Bruckhardt, le rassurant, lui dit qu'il n'y avait pas de règle en la matière.

Parfait. Dans ce cas-là, c'était devenu tout à fait insoluble. Qu'est-ce qu'on fait, alors ? dit Monsieur et, baissant la tête, il se plongea dans la contemplation de ses doigts dans l'obscurité. Anna Bruckhardt, qui commençait à sourire de sa perplexité, lui répéta que c'était vraiment comme il voulait. Finalement, proposant de couper la poire en deux, Monsieur, ne s'en sortant pas, suggéra de diviser l'addition en quatre et de payer lui-même trois parts (c'est le plus simple, dit-il, d'une assez grande élégance mathématique en tout cas).

Lorsque, sortant du restaurant, ils commencèrent à remonter vers les jardins du Luxembourg, ils purent se rendre compte que la panne¹ s'étendait apparemment à tout le quartier, et peut-être même au-delà, ils ne pouvaient savoir. Les rues, si calmes sur leur passage, étaient sombres comme jamais [...]. Il y avait plus de vingt minutes, maintenant, que l'électricité avait été coupée, et, marchant l'un derrière l'autre, Anna Bruckhardt et Monsieur échangeaient quelques considérations sur les conséquences de la panne, eurent une pensée amicale pour les gens coincés dans un ascenseur (les gens, tout de même).

Jean-Philippe TOUSSAINT, *Monsieur*, 1992.

¹ Il s'agit d'une panne d'électricité.

THEME ANGLAIS

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Sortant tôt le matin, il ne rentrait qu'à la nuit. Deux ou trois fois, pour l'avoir croisé dans les escaliers, je l'avais reconnu, attablé seul, le soir, dans un restaurant du quartier, son journal plié en quatre, un angle glissé sous l'assiette, avec la science économe des dîneurs célibataires. Faisant alterner trois ou quatre complets, des chemises blanches qu'il confiait au teinturier en paquets noués par les manches, vivant seul dans la chambre de bonne qu'il louait au-dessus de chez moi, ne recevant pas et jeune encore, il avait tout du voyageur en transit qui répugne à s'installer autant qu'à lier connaissance.

Sa discrétion était par ailleurs exemplaire : c'est à peine si, de loin en loin, j'avais pu soupçonner ce qu'il écoutait à la radio. Sans doute prenait-il sa douche et, pour ne rien perdre du programme, se permettait-il alors de pousser un peu le son. J'avais eu, un jour, l'indiscrétion de coller l'oreille contre le mur de ma chambre. Ce fut pour entendre le chef d'orchestre Manuel Rosenthal confier que Maurice Ravel ne se nourrissait guère que de maquereaux au vin blanc, de steaks bleus et de pommes de terre de son jardin de Monfort-l'Amaury. Très vite, l'inconnu avait baissé le son et j'étais resté troublé par ce détail dont je n'avais trop su que faire, mais qui esquissait du moins la silhouette d'un mélomane curieux et un rien goguenard. Un autre jour, je m'étais senti, comme mon voisin sans doute, sommé de me remémorer les noms des sept collines de Rome parce qu'une femme, au *Jeu des mille francs* de Lucien Jeunesse, n'avait pu citer que le Capitole, l'Aventin, le Palatin et le Quirinal. Après quoi elle avait lancé à tout hasard : l'« Arétin », s'attirant seulement de l'animateur un : « Mais non, madame, voyons ! »

L'inconnu, lorsqu'il se rappelait à moi par un craquement de parquet, ou un objet tombé à terre, avait tout de la petite flamme besogneuse qui se réveille parmi les braises. Ce qui me fascinait c'était bien qu'il pût, jour après jour, se contenter d'un aussi maigre combustible sans déroger à son rituel : quoi qu'il arrivât (si tant est qu'il arrivait quelque chose dans sa vie), il descendait à 7 h 45. Voyageur sans bagage, sans femme, et nullement dans le besoin, il était, à l'évidence, de ceux qui vont quelque part.

Marcel COHEN, *Assassinat d'un garde*, 1998.

THEME CHINOIS

Durée : 4 heures

L'usage d'un seul dictionnaire bilingue est autorisé

Le lendemain, la chaleur était toujours là, égale à elle-même.

Il n'était pas tombé une goutte d'eau dans la nuit. La brise n'avait pas été très forte et le feu, dans la montagne, n'avait pas beaucoup gagné. Sara se réveilla encore une fois la première, encore une fois vers dix heures. Elle trouva l'enfant assis au même endroit que la veille, sur les marches de la véranda en train de contempler le jardin déjà écrasé de soleil.

– Je regarde passer les lézards, dit-il.

Les fesses nues sur les dalles, vêtu seulement d'une petite chemise, il fixait les coloquintes d'où, croyait-il, démarraient les lézards vers les broussailles de roseaux qui bordaient le fleuve. Elle le laissa là et elle alla dans la cuisine. La bonne, prévoyante, faisait le café le soir. Sara ne prit pas le temps de le faire chauffer. Elle le but froid, une grande tasse, d'un seul trait – les nuits assoiffaient autant que l'alcool – puis elle alluma une cigarette et elle retourna s'asseoir sur les marches de la véranda, près de l'enfant.

Et comme ils étaient en vacances, elle n'eut rien d'autre à faire que d'attendre l'arrivée de Ludi ou de Diana.

Marguerite DURAS, *Les petits chevaux de Tarquinia*, 1953.

THEME ESPAGNOL

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Le matin, la tête sur l'oreiller brodé d'un écusson en forme de cloche, Thérèse songeait aux promenades de la veille, à ces Vierges si fines dans un encadrement d'anges, à ces innombrables enfants, peints ou sculptés, tous beaux, tous heureux, qui chantent ingénument par la ville l'alléluia de la grâce et de la beauté. Dans la chapelle illustre des Brancacci, devant ces fresques pâles et resplendissantes comme une aube divine, il lui avait parlé de Masaccio, dans un langage si vif et si coloré, qu'elle avait cru le voir, l'adolescent maître des maîtres, la bouche entrouverte, l'œil sombre et bleu, distrait, mourant, ravi. Et elle avait aimé ces merveilles d'un matin plus charmant que le jour. Dechartre était pour elle l'âme de ces formes magnifiques, l'esprit de ces nobles choses. C'est par lui, c'est en lui qu'elle comprenait l'art et la vie. Elle ne s'intéressait aux spectacles du monde qu'autant qu'il s'y intéressait lui-même.

Comment cette sympathie lui était-elle venue ? Elle n'en avait pas un souvenir précis. D'abord, lorsque Paul Vence voulut le lui présenter, elle n'avait aucun désir de le connaître, aucun pressentiment qu'il lui plairait. Elle se rappelait des bronzes élégants, de fines cires signées de son nom, qu'elle avait remarqués au salon du Champ-de-Mars¹ ou chez Durand-Ruel. Mais elle n'imaginait pas qu'il pût être lui-même agréable, ni plus séduisant que tant d'artistes et d'amateurs d'art dont elle s'amusait dans ses déjeuners intimes. Quand elle le vit, il lui plut ; elle eut l'idée paisible de l'attirer, de le voir souvent. Le soir qu'il dîna chez elle, elle s'aperçut qu'elle avait pour lui un goût très noble qui la flattait elle-même. Mais, bientôt après, il l'irrita un peu : elle s'impatientait de le voir trop enfermé en lui-même et dans son monde intérieur, trop peu occupé d'elle. Elle aurait voulu le troubler. C'est dans cet état d'impatience, et d'ailleurs énervée, se sentant seule au monde qu'elle l'avait rencontré, un soir, devant la grille du musée des Religions, et qu'il lui avait parlé de Ravenne et de cette impératrice assise sur une chaise d'or dans son tombeau. Elle l'avait trouvé grave et charmant, la voix chaude, l'œil doux, dans l'ombre de la nuit, mais trop étranger, trop lointain, trop inconnu. Elle en éprouvait comme un malaise, et ne savait plus, à ce moment, le long des buis qui bordent la terrasse, si elle avait envie de le voir tous les jours ou de ne le revoir jamais.

Anatole FRANCE, *Le Lys rouge*, 1893.

¹ Champ-de-Mars : ne pas traduire.

THÈME ITALIEN

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Quand Georges Duroy se retrouva dans la rue, il hésita sur ce qu'il ferait. Il avait envie de courir, de rêver, d'aller devant lui en songeant à l'avenir et en respirant l'air doux de la nuit ; mais la pensée de la série d'articles demandés par le père Walter le poursuivait, et il se décida à rentrer tout de suite pour se mettre au travail.

Il revint à grands pas, gagna le boulevard extérieur, et le suivit jusqu'à la rue Boursault qu'il habitait. Sa maison, haute de six étages, était peuplée par vingt petits ménages ouvriers et bourgeois, et il éprouva, en montant l'escalier, dont il éclairait avec des allumettes-bougies les marches sales où traînaient des bouts de papiers, des bouts de cigarettes, des épluchures de cuisine, une écoeurante sensation de dégoût et une hâte de sortir de là, de loger comme les hommes riches, en des demeures propres, avec des tapis. [...]

La chambre du jeune homme, au cinquième étage, donnait, comme sur un abîme profond, sur l'immense tranchée du chemin de fer de l'Ouest, juste au-dessus de la sortie du tunnel, près de la gare des Batignolles. Duroy ouvrit sa fenêtre et s'accoua sur l'appui de fer rouillé. [...]

Puis il se dit : "Allons, au travail!" Il posa sa lumière sur sa table ; mais au moment de se mettre à écrire, il s'aperçut qu'il n'avait chez lui qu'un cahier de papier à lettres. Tant pis, il l'utiliserait en ouvrant la feuille dans toute sa grandeur. Il trempa sa plume dans l'encre et écrivit en tête, de sa plus belle écriture :

Souvenirs d'un chasseur d'Afrique.

Puis il chercha le commencement de la première phrase.

Il restait le front dans sa main, les yeux fixés sur le carré blanc déployé devant lui. [...]

Après dix minutes de réflexion il se décida à remettre au lendemain la page préparatoire du début, et à faire tout de suite une description d'Alger.

Et il traça sur son papier : "Alger est une ville toute blanche..." sans parvenir à énoncer autre chose. Il revoyait en souvenir la jolie cité claire, dégringolant, comme une cascade de maisons plates, du haut de sa montagne dans la mer, mais il ne trouvait plus un mot pour exprimer ce qu'il avait vu, ce qu'il avait senti.

Après un grand effort, il ajouta : "Elle est habitée en partie par des Arabes..." Puis il jeta sa plume sur la table et se leva.

Sur son petit lit de fer, où la place de son corps avait fait un creux, il aperçut ses habits de tous les jours jetés là, vides, fatigués, flasques, [...]. Et, sur une chaise de paille, son chapeau de soie, son unique chapeau semblait ouvert pour recevoir l'aumône.

Guy de MAUPASSANT, *Bel-Ami*, 1885.

THEME JAPONAIS

Durée : 4 heures

*L'usage d'un dictionnaire bilingue français-japonais
et d'un dictionnaire de caractères chinois en langue japonaise est autorisé*

L'endroit le plus favorable à la perception des rythmes n'est pas la haute mer, mais la plage où viennent bruyamment se briser les régulières ondulations de l'eau.

Le voyageur romantique effectue sur le rivage de périodiques séjours. Confronté à la mer immuable, il peut aisément éprouver l'écoulement du temps individuel ; insensible au changement historique, l'océan impose son éternelle référence [...]. A date périodique, dans un lieu vide, disponible, qui semble autoriser la totale solitude individuelle, le promeneur peut donc se retrouver confronté à l'inchangé, à l'infinité spatiale et temporelle. [...]

La conscience de la fuite du temps, activée par le spectacle du rivage, s'associe à l'intense charge sexuelle de l'endroit ; le frémissement du pied nu au contact du sable, l'insistante caresse du vent [...]. Il convient toutefois de se garder ici de l'anachronisme. Le rivage ne se dessine pas encore comme un théâtre du libre déploiement de la volupté [...].

En revanche, les romantiques ont su faire du rivage un lieu symbolique de la fidélité. Là viennent paradoxalement se jouer, souvent en des procédures dramatiques, les péripéties d'amours insensibles à l'écoulement du temps et qui savent, au besoin, résister à la mort.

Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, 1988.

THEME RUSSE

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Elle pensait à lui en aidant Rose à mettre le couvert, en bavardant avec sa mère. Son père arriva à l'heure prévue et ils passèrent à table. Betty avait beaucoup de mal à ne pas l'interroger : savait-il déjà qu'un malade s'était évadé ? Les recherches avaient-elles commencé ? Mais son père ne dit rien à ce sujet et elle en conclut que personne ne s'était aperçu de son absence. Alors, elle le questionna sur l'accident qui avait eu lieu la nuit dernière et il lui répondit : l'homme avait été sauvé et se reposait, calmé par les médicaments. Mais il s'étonna :

- C'est nouveau que tu t'intéresses autant au sort de mes malades. Tu te fais du souci pour moi ? C'est gentil !

Il contemplait sa fille, son visage placide, son grand front. Sa queue-de-cheval était un peu défaits et elle jouait machinalement avec une mèche échappée du ruban. Il reprit la parole.

- Je me suis énervé, ce matin... J'étais inquiet... Tu n'avais pas à savoir en détail ce qui s'était passé durant la nuit. Je crois même avoir utilisé le terme clinique « delirium tremens ». Tu sais ce que cela signifie ?

- Vaguement.

Cette réponse l'amusa.

- Admettons. Dorénavant, quand je parlerai de mes malades à ta mère, en ta présence, j'essaierai de le faire « vaguement ».

Il tendit son assiette, et sa femme, pour la deuxième fois, lui servit de la compote de pommes. En grignotant un biscuit, elle leur rappela qu'elle allait à Paris le lendemain, qu'elle ne rentrerait pas à la villa et que Betty devait aider Rose pour le dîner.

- Tu te souviens, dit-elle, Rose fait tout très bien, mais il faut tout lui dire. Elle ne peut pas prendre la moindre initiative. Il y aura des artichauts¹ en entrée, puis un rôti et des pommes de terre que tu feras réchauffer. Et c'est toi qui allumeras le feu dans la cheminée. Rose ne doit en aucun cas s'occuper de ça. D'ailleurs, ça lui fait peur. Betty ? Tu m'écoutes ?

Betty sursauta. Sa mère lui désigna du menton la compote de pommes dans son assiette.

- Tu n'as rien mangé ? Tu n'as pas faim ?

Anne WIAZEMSKY, *Je m'appelle Elisabeth*, 2004.

¹ Un artichaut : артишок

H 667

SESSION 2006

OPTION DE GEOGRAPHIE

Sujet : ENS Lettres et Sciences Humaines

Durée : 3 heures

Sans atlas

L'usage de la calculatrice est interdit

Deux feuilles de papier calque.

Carte topographique au 1/50 000 de Douai.

Extrait de la carte topographique au 1/50 000 de Douai (mise à jour 1969).

En vous aidant de l'extrait de l'ancienne carte mise à jour en 1969, commentez la carte topographique de Douai.

DOUAI

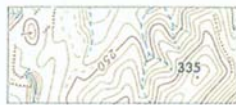
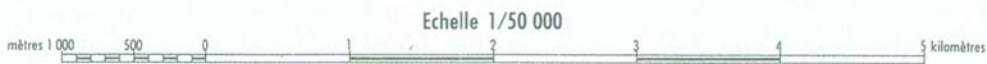
Extrait de la carte topographique au 1/50 000 de Douai
(mise à jour 1969).

© IGN - Paris 1969 - Autorisation n° 50-6361.



Autoroute et route à deux chaussées séparées.	
Autoroute, route d'excellente viabilité.	
Route de très bonne viabilité.	
Route ou chemin de bonne viabilité.	
Chemin de moyenne viabilité.	
Chemin étroit de moyenne viabilité.	
Chemin de viabilité médiocre ou irrégulièrement entretenu.	
Chemin d'exploitation, laie forestière, sentier muletier, sentier, layon.	
Vestiges d'ancienne voie carrossable. Route en construction.	
Routes et chemins bordés d'arbres.	

Chemin de fer à 4 voies.	
Chemin de fer à 2 voies.	
Chemin de fer à 1 voie.	
Chemins de fer à voie étroite : de 1 m ... de moins de 1 m	
Voies de garage ou de service.	
Gare, station, halte, arrêt.	
Tunnels : moins de 500 m, plus de 500 m	
Passage à niveau, supérieur, inférieur. Viaduc.	
Voies en déblai et en remblai.	
Voies hors service.	



Courbes, talus et point coté.



Rochers et glaciers.

Figuré du terrain

Dans les cuvettes, la flèche est dirigée vers le fond.



Bois



Broussailles



Vergers - Plantations



Vignes

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
136 bis, Rue de Grenelle - Paris (VII^e)

Pont, Passerelle, Gouf, Bac, Barrage	
Lac, étang permanent, Étang à niveau variable, Étang périodique, Marais	
Source, Puits, citerne, Château d'eau, Réservoirs	
Canal navigable : écluse, traction mécanique, Canal d'alimentation	
Aqueducs : sur le sol, élevé, souterrain	
Sables et dunes, Laisse des plus hautes mers	
Estran : sables, vases, rochers	
Courbes isobathes (tirées des cartes du Service Central Hydrographique)	
Phare, Feu, Bateau-feu	
Sémaphore, Balise, Bouée, Bouée lumineuse	

Limites : d'état avec bornes, de département	
Limites : d'arrondissement, de canton	
Limite de commune, limite de camp	
Points géodésiques. Population en milliers d'habitants	
Eglise, Chapelle, Calvaire, Cimetière	
Moulin à eau, Moulin à vent, éolienne, Gazomètre, Réservoir d'hydrocarbure	
Carières à ciel ouvert, Carrière souterraine, grotte, Puits de mine, Terril	
Habitations troglodytiques, Monuments mégalithiques, Ruines	
Ligne d'énergie électrique, Câble transporteur	
Arbres, Haies, Murs, Murs en ruines	